

4^e8
Collège Marseilleveyre
Marseille
avec Sylvie Tanette

LES TREIZE DISPARUS



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2023 - 2024

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 6 – 2023-2024

Oh les beaux jours!

LES TREIZE DISPARUS

4°8 du collège Marseilleveyre, Marseille,
avec Sylvie Tanette

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2023 par la classe de 4^e8 du collège Marseilleveyre, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 6^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les élèves ont été accompagnés par Sylvie Tanette, avec l'aide de leur professeure de lettres, Aurélie Cotti.

Il était huit heures moins le quart et Noah faisait sa rentrée en 3^e au collège Marseilleveyre, qui était situé non loin des calanques, de magnifiques falaises surplombant la Méditerranée. L'établissement était spacieux, lumineux, et une odeur de garrigue embaumait les longs couloirs. Non loin de là se trouvait une pinède épaisse et touffue qui était dominée par de grands pins parasols au pied desquels, par forte chaleur, les élèves aimaient prendre une pause.

En conclusion, un collège parfait... C'était un nouveau départ pour Noah qui avait dû déménager à cause de la mutation de son père à Marseille.

La sonnerie retentit. Plein d'appréhension, il rejoignit sa salle de classe, la A13. Il était le premier arrivé et s'assit au fond de la salle, à l'abri des regards. Malheureusement pour lui, le professeur lui demanda de se présenter devant les autres élèves. Il avait sauté une classe, et il déménageait souvent à cause du travail de ses parents. Il venait d'Amérique latine.

Tout à coup, une fille déboula dans la salle et lâcha un : « Scusez-moi pour le retard ! », avant de s'affaler sur la chaise à côté de Noah.

Cette fille attira son attention. Noah entendit son prénom lors de l'appel : Charline. Elle était très différente de lui. Elle portait divers piercings : un à la narine, un à l'arcade sourcilière et plusieurs aux oreilles. La jeune fille avait également les pointes de cheveux teintes en vert fluo. De plus, elle mâchait nonchalamment un chewing-gum sans se soucier du regard du professeur. Noah en déduisit que ce devait être une fille rebelle. Alors que lui, de son côté, pour la rentrée, avait mis sa chemise la moins voyante possible et l'avait boutonnée jusqu'au col. Il était de taille moyenne, avec des cheveux noir de jais (qu'il avait réussi à discipliner pour l'occasion), un visage au teint hâlé et parsemé de taches de rousseur.

Il fut le dernier à sortir de la salle, car il cherchait à éviter les bousculades. À son grand étonnement, Charline l'attendait dans le couloir. Elle le suivit et essaya d'engager la conversation, ou du moins Noah avait l'impression que c'était ce qu'elle faisait.

— Hey, c'est toi le petit nouveau, heu, c'est quoi ton prénom déjà?... Non attends, je vais retrouver... Roméo ? Baptiste ? Ah, mais non, je sais ! Tu t'appelles Noah, hein ?

— Oui, c'est ça, répondit-il un peu gêné.

— Ah, super. Tu veux que je te fasse visiter un peu le collège ? C'est plutôt grand ce bahut, mais on s'y fait vite, tu verras.

Noah, curieux, accepta timidement et Charline lui fit signe de la suivre. Ils passèrent devant plusieurs salles qu'elle lui indiquait au fur et à mesure : « Ici c'est le CDI... Là le bureau du principal, M. Jeancourt... Oh, et à ce propos, je te souhaite de ne jamais y mettre les pieds. Il n'est pas très commode. Enfin, ce n'est que mon avis... »

Elle poursuivit sa visite et ils s'arrêtèrent devant le self.

— Voici la cantine. On peut s'y donner rendez-vous vers midi et demi, si tu veux. Table numéro dix-huit côté fenêtre. Personne

n'y va. On y sera tranquilles. Bon, je dois filer, j'ai rendez-vous avec le prof d'histoire et faut pas que je sois en retard. Ciao !

Sur ce, Charline s'éclipsa et Noah resta planté là.

Il ne parvenait pas à comprendre pourquoi une fille aussi impulsive pouvait traîner avec un garçon aussi timide et invisible que lui. Mais bon, il n'allait pas s'en plaindre ! Au contraire, il était ravi et se dit que, pour une fois, un élève avait quelque attention pour lui. La journée se déroula au mieux pour Noah. Il déjeuna tranquillement avec Charline, puis rentra chez lui.

Quand il ouvrit la porte de sa maison, son chien lui sauta dessus affectueusement. Il rit et le prit dans ses bras.

— Nougat ! tu m'as manqué ! Cette journée a été longue, mais ça s'est hyper bien passé !

Son chien le regarda, sa grosse tête touffue de golden retriever légèrement penchée d'un côté. Il avait l'habitude que Noah lui parle. Même s'il ne comprenait pas vraiment, il était toujours attentif à ce qu'il lui racontait. Noah était fils unique, et son chien était son plus grand confident.

Le soir même, à l'heure du dîner, il aperçut par la fenêtre une ombre se glisser dans les buissons, il pensa que ce devait être un oiseau qui cherchait un abri et ne s'en formalisa pas.

Les jours qui suivirent, Charline et Noah se rapprochèrent et finirent par devenir inséparables. Ils étaient comme le jour et la nuit : Charline, toujours si ouverte et impulsive tandis que Noah était timide et renfermé. À eux deux, ils se complétaient. Cette bonne relation continua tout le premier mois de cours. Et Noah se prit d'affection pour un prof, M. Schwarzoff.

Et puis, il y eut les vacances de la Toussaint.

À la rentrée, treize professeurs étaient absents, dont M. Schwarzoff.

Une semaine plus tard, le principal, M. Jeancourt, annonça leur disparition inexpliquée. Il commença par informer la direction et les enseignants :

— Chers collègues, j'ai une mauvaise nouvelle à vous confier. Comme vous l'avez sûrement vu, treize professeurs manquent à l'appel. Ils ont malheureusement tous disparu...

— Comment ça « disparu » ? demanda M. Dupont.

— Oui, c'est vrai ça, que leur est-il arrivé ? compléta M^{me} Tuvache.

— Bon, je vais vous le dire, mais cela ne doit pas sortir d'ici, ai-je été bien clair ? rétorqua le principal.

— Oui très clair monsieur, acquiesça M. Dupont.

— Alors, la dernière trace de ces professeurs remonte à dimanche dernier, veille de la rentrée. Ils participaient tous à une randonnée organisée par M. Bouchard. Mais, depuis, plus aucune trace. Ils ne sont jamais rentrés chez eux !

Une vague de stupeur parcourut la salle. Les profs, sous le choc, posèrent toutes sortes de questions.

Puis, à 14 h 30, dans la grande cour, le principal prit la parole devant les élèves :

— Mes chers enfants, comme vous l'avez sûrement vu, treize professeurs sont absents. Ils ont malheureusement disparu, nous faisons tout le nécessaire pour les retrouver. Nous avons prévenu la police et une enquête a été ouverte.

À partir de ce moment, les cris de stupeur et d'angoisse fusèrent, puis des chuchotements se mirent à circuler :

— Je pense qu'ils sont tous morts !

— Mais non, ils vont sûrement les retrouver.

— C'est tarpin bien ! On aura moins de cours !

Le principal réclama le silence trois fois jusqu'à ce que les élèves se taisent, et leur demanda de regagner leurs classes et de ne

surtout pas s'inquiéter. Au moment de remonter en cours, un garçon s'écria :

— Regardez ! Il y a quelqu'un qui s'enfuit vers la pinède !

— Laisse tomber. Sûrement un élève qui sèche !

Les collégiens, toujours abasourdis par la nouvelle qu'ils venaient d'apprendre, ne pouvaient pas se concentrer et leurs professeurs peinaient à se faire respecter.

Au bout de quelques jours, les cours étaient revenus à peu près à la normale. Mais des rumeurs selon lesquelles les profs seraient enterrés sous le collège se propagèrent. La plupart des élèves étaient encore effrayés, mais d'autres, comme Noah et Charline, cherchaient des explications à ce mystère.

Deux jours plus tard, Charline accourut vers Noah et lui dit :

— Noah ! Noah ! Je passais devant la salle des profs et j'ai entendu M. Jeancourt dire à M^{me} Jarret que les profs disparus étaient tous en randonnée dans les calanques la veille de la rentrée !

— Quoi ! ? Comment ça ! ?

— En tout cas, c'est ce qu'a dit M. Jeancourt.

— Menons l'enquête dans ce cas-là !

Après ces événements, Noah et Charline commencèrent leurs investigations, car cette histoire les intriguait beaucoup. Ils se mirent donc à interroger le gardien, les surveillants, des professeurs, la documentaliste, des élèves et même le proviseur, mais n'obtinrent aucun résultat. La vérité, c'était que Noah aimait particulièrement M. Schwarzoff, l'un des profs disparus, car durant le premier mois il avait beaucoup apprécié ses cours et ses blagues un peu nulles. Il lui avait parlé quelquefois pendant les récré, et M. Schwarzoff était toujours très

à l'écoute. C'était d'ailleurs pour lui qu'il avait eu l'idée de se lancer dans cette enquête.

Au bout d'une semaine, Noah avait trouvé un suspect. Parmi les élèves, l'un d'entre eux était très fuyant et partait souvent précipitamment à la sonnerie, parfois même en courant. Une fin d'après-midi que Noah était au collège pour une réunion de délégués, il vit justement ce garçon. Noah s'était renseigné sur lui, il s'appelait Nicolas. Nicolas se dirigeait en direction d'un cabanon au milieu de la pinède. Celle-ci était assez mystérieuse, mais aussi accueillante. C'était comme un petit refuge où on pouvait être au calme et se sentir bien. Les arbres se pliaient doucement sous le vent méditerranéen. Noah avait déjà vu ce cabanon, mais il faisait tellement partie du décor qu'il n'y avait jamais vraiment prêté attention. Il décida donc de prendre discrètement le garçon en filature. Nicolas tourna la tête dans toutes les directions pour vérifier que personne ne le suivait, puis il entra dans le cabanon et en ressortit une trentaine de secondes plus tard, un bout de tissu rose avec un petit insigne dépassant de son sac. Aussitôt, Noah sentit les larmes lui monter aux yeux : cela lui rappelait une chemise que mettait M. Schwarzoff, son prof préféré. Tout d'un coup, il fut envahi d'un doute : avait-elle un rapport avec le bout de tissu dans le sac de ce garçon ?

Le lendemain matin, durant la récréation, Noah décida d'aller parler à Charline de ce qu'il avait vu auparavant.

— Hé ! Charline, il faut que je te dise un truc que j'ai vu hier.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Noah prit une grande inspiration, et commença son récit...

— D'accord. Donc pour toi, un élève qui a dans son sac un tissu rose avec le même insigne que sur la chemise du prof est quelqu'un de suspect ?

— De toute façon, on n'a rien à perdre si on l'interroge. Et en plus, c'est notre seul suspect.

— Bon, d'accord si tu veux..., céda Charline.

Nicolas leur paraissait bien louche. Les différentes choses qu'il cachait dans son sac et sa précipitation à la fin des cours attisaient leurs soupçons. De plus, Charline s'était renseignée et avait appris qu'il était sorti de classe en courant le jour de l'annonce de la mystérieuse disparition des professeurs. Ils devaient donc à tout prix découvrir ce qu'il dissimulait si bien. Ils décidèrent de se poster près du petit cabanon où Noah l'avait vu entrer la veille. Charline et Noah se placèrent à droite et à gauche, à une dizaine de mètres environ, cachés derrière deux arbres. Ils devaient attendre la sonnerie suivante en espérant que Nicolas vienne. Ils étaient là depuis plus de dix minutes quand ils entendirent quelqu'un qui marchait dans les fourrés. Ils se précipitèrent, mais ne virent rien et recommencèrent à guetter l'apparition du garçon.

Quelques minutes après, Noah fut le premier à voir Nicolas et prévint Charline de son arrivée. Depuis la disparition des professeurs, elle s'était renfermée sur elle-même, elle qui était d'habitude si joyeuse et entreprenante. Et elle s'était teint les cheveux en rouge vif, signe qu'elle était de mauvaise humeur, mais il n'osait pas lui demander ce qui n'allait pas, par peur de la contrarier davantage. De toute façon, c'était loin d'être le moment. Quand Nicolas arriva au cabanon, ils s'approchèrent pas à pas jusqu'à n'être qu'à cinq mètres de lui, et quand il commença à ouvrir son sac, ce fut le signal : ils surgirent, l'entourant de façon à ce qu'il lui soit impossible de s'échapper. Quand il se rendit compte qu'il était pris au piège, il s'affola et

tenta de s'enfuir, mais Charline lui barra le passage. Pour Noah, cette panique était un aveu de culpabilité, mais pour s'en assurer, il fallait encore l'interroger.

— Qu'est-ce que vous me voulez ? demanda Nicolas.

— Te poser des questions, répliqua Noah.

Nicolas ne comprit pas et leur dit, au bord des larmes :

— De quoi vous me parlez ?

Voyant cela, Noah eut un instant de doute et le rassura sur leurs intentions en lui disant qu'ils allaient juste l'interroger à propos de la disparition mystérieuse des professeurs. Le garçon leur répondit qu'il n'avait rien à voir avec ça, sans vouloir leur en dire plus, et il tenta de s'en aller comme s'il était pressé. Mais Noah ne voulait pas y croire, du moins tant qu'il ne leur donnerait pas plus d'arguments.

C'est alors que Charline prit le relais en lui demandant :

— Alors comment expliques-tu que l'on t'ait vu près de ce cabanon le jour de la disparition des professeurs ? En plus, nous avons une preuve, dit-elle en montrant le bout de tissu rose pâle avec un insigne, qui dépassait du sac.

Nicolas fondit en larmes et leur dit, paniqué :

— Non, non, ce n'est pas ça, vous ne comprenez pas, je n'ai rien fait.

À ce moment-là, Charline arracha le bout de tissu et, quelques secondes plus tard, elle éclata d'un rire tonitruant. Il n'y avait là qu'une tenue de danse. À cet instant, le malheureux garçon leur dit :

— Vous voyez, vous vous moquez. C'est pour ça que je ne voulais pas vous avouer que je fais de la danse. C'est aussi pour ça que je me dépêchais après les cours. Il semblait désespéré.

Charline et Noah tentèrent de s'excuser, mais rien n'y fit et le garçon s'en alla, furieux et honteux. Noah, qui avait d'abord ri de

cette découverte, fut rattrapé par la gravité de la situation : ils ne retrouveraient probablement jamais M. Schwarzoff, ce professeur qu'il appréciait tant. Charline resta de marbre, bien qu'elle fut ébranlée par cette nouvelle et tenta de consoler Noah.

Treize jours plus tard, Noah partit se balader avec son chien dans les calanques, comme chaque week-end. Il aimait cette promenade, car elle surplombait la mer. Les chemins, boueux quand il pleuvait, et terreux lorsque le soleil se déversait sur les falaises, lui donnaient l'impression d'être sur une autre planète, coupé du monde. Ce jour-là, la mer déchaînée, le ciel couvert de nuages et le vent sifflant dans ses oreilles annonçaient une forte tempête. La pluie, légère, ne dérangeait cependant pas le cours de la balade, quand soudain, un orage éclata. Effrayé, Nougat s'enfuit en direction d'une grotte.

Cette grotte, Noah la connaissait bien. Dès son arrivée à Marseille, au début de l'été, il avait passé son temps à jouer là-bas avec son chien. Cela faisait un moment qu'il n'y était pas allé, car depuis sa rencontre avec Charline, il était toujours avec elle. Il se souvint soudain de cette impression de liberté qu'il avait entre ces immenses falaises de calcaire et l'incroyable vue qu'on pouvait avoir sur la mer.

Quand Noah retrouva son chien, il remarqua une chaussure dépassant du sol boueux. Il essaya de la prendre, en vain. Il sentit quelque chose de lourd accroché à elle. Il tira de toutes ses forces et après de gros efforts, il parvint à déterrer en partie ce qui prolongeait la chaussure. L'horreur le tétanisa, il fut pétrifié par la peur. Il n'en revenait pas : devant lui se trouvait un cadavre ! Il hurla, essaya de se calmer, puis il baissa les yeux vers celui-ci et remarqua qu'il lui était familier. Le pauvre défunt était encore habillé. C'est alors qu'il reconnut la fameuse chemise de M. Schwarzoff !

Noah comprit tout de suite que ce corps était le cadavre de son professeur préféré. Il prit alors son téléphone et composa le numéro de la police, les mains tremblantes d'angoisse. Pendant qu'il attendait qu'on lui réponde, son chien avait gratté frénétiquement la terre : une main aux longs ongles vernis, caractéristiques des choix esthétiques discutables de M^{me} Sarino, la prof d'arts plastiques, apparut ! Paniqué, il expliqua au policier tout ce qu'il venait de voir et le lien qu'il établissait entre les corps et la fameuse histoire des treize professeurs disparus.

Les parents de Noah, inquiets pour leur fils, insistèrent pour qu'il n'aille pas au collège pendant une semaine. Quelques jours plus tard, quand toutes les recherches furent terminées, il reçut un appel du commissariat lui apprenant que seulement douze professeurs avaient été retrouvés lors des fouilles et qu'ils n'avaient aucune trace du treizième, M. Bouchard.

Dès que l'appel fut terminé, il décida de prévenir Charline.

— Allô ?

— Oui ? T'as des nouvelles de l'enquête ?

— Eh ben... Le commissaire vient de m'appeler... Ils n'ont retrouvé que douze cadavres...

— Douze ! Mais c'est n'importe quoi ! Et il est où le treizième ?

En fin de soirée, Noah reçut un message de Charline, lui donnant rendez-vous au collège à minuit. Il trouva ça très mystérieux, mais n'osa pas poser de questions et promit à Charline qu'il serait présent. Pourquoi lui avait-elle donné rendez-vous ? Noah avait tant de questions en tête...

Ils se retrouvèrent à minuit pétant. Noah l'interrogea :

— Alors ? Que fait-on ici en pleine nuit ?

— Je pensais que tu avais compris, pour un garçon intelligent comme toi, je suis un peu déçue. Je crois savoir qui est le coupable !

— De qui s'agirait-il, alors ?

— Tu sauras tout en temps voulu, mais pour l'instant, entrons.

Ils s'introduisirent discrètement dans l'établissement en évitant soigneusement les nombreuses caméras de surveillance. Une porte claqua, les faisant sursauter.

— Sûrement le gardien qui fait sa tournée d'inspection, murmura Charline à un Noah tremblant. Enfin, dix minutes plus tard, ils arrivèrent devant le secrétariat. Charline saisit une épingle dans ses cheveux et se mit à crocheter la serrure.

— Mais où est-ce que t'as appris à faire ça ?

— Je t'expliquerai plus tard ! C'est une longue histoire...

Sur ce, la porte s'entrouvrit dans un grincement sonore et ils se faufilèrent dans la salle.

— Alors, on cherche le dossier de M. Bouchard, l'informa-t-elle.

— Tu penses qu'il s'agirait de lui ? questionna Noah.

— Oui, j'en suis même convaincue. Tu te souviens que j'ai entendu le proviseur raconter que les profs avaient disparu pendant une randonnée organisée par M. Bouchard. De plus, le seul corps manquant est le sien. Le coupable ne peut être que lui ! Ah, voilà le dossier !, dit-elle en se saisissant d'une épaisse pochette jaune.

— Fais voir !, s'exclama Noah en lui arrachant le document des mains.

Il l'ouvrit précipitamment et les deux amis se penchèrent dessus. Après une rapide lecture, ils constatèrent que le professeur avait fréquenté plus de cinq établissements scolaires situés dans différentes villes de France.

— Pourquoi y en a-t-il autant ? s'interrogea Noah.

— Attends, regarde ici, lui indiqua Charline. Elle lut une phrase surlignée au fluo qui semblait se répéter tout au long du dossier :

Monsieur Pierre Bouchard a demandé sa mutation en raison d'un traumatisme causé par le décès de ses collègues.

Ils étaient tellement abasourdis qu'il y eut un silence interminable. Tout à coup, ils entendirent un bruit suspect à l'extérieur. Ils se précipitèrent à la seule fenêtre qu'il y avait dans cette pièce si sombre et virent une silhouette qui rôdait en pleine nuit dans la cour du collège. Sous la lumière blafarde d'un lampadaire, l'individu se tourna vers eux : son visage était ensanglanté, ses vêtements en lambeaux, ses yeux rouges fixèrent les deux adolescents. Il poussa un hurlement bestial. Cette « créature » aux crocs pointus était M. Bouchard !

Ils furent horrifiés. Tremblante, Charline prit une photo pour prouver que le treizième professeur était en vie, et les deux amis s'enfuirent.

Après qu'ils se furent suffisamment éloignés de ce maudit collège, Noah sortit son téléphone pour regarder les horaires d'ouverture du commissariat de police.

— Il est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Bon, dépêchons-nous !

Ils se mirent alors en chemin. Une fois arrivés, un agent les accueillit et leur demanda en quoi il pouvait les aider. Noah et Charline lui expliquèrent en quelques mots ce qu'ils avaient vu. Le policier, stupéfait, leur remit un ticket. Ils s'assirent à côté d'une dame âgée qui somnolait légèrement.

— Le numéro treize ! s'écria la personne de l'accueil.

La dame sursauta :

— C'est à moi ? questionna-t-elle.

— Non, c'est à nous, s'excusa Noah.

Les deux enfants se présentèrent au guichet.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Nous souhaitons témoigner sur ce que nous avons vu concernant l'affaire des treize disparus.

— Je vous écoute.

— Nous avons aperçu ce soir même le meurtrier, M. Bouchard, professeur au collège Marseilleveyre, rôdant dans la cour.

— Et moi, j'ai vu le père Noël ! Je suis navré, mes enfants, mais votre témoignage ne suffira pas pour accuser une personne de multiples meurtres. Il me faut donc une preuve, sinon je vous demanderai de bien vouloir disposer, car mon temps est précieux.

— Mais nous avons une preuve !!! s'indigna Charline. Elle se mit à chercher dans son sac, en sortit son téléphone où se trouvait la photo qu'elle avait prise auparavant.

— La voilà !!! Mais... mais... C'est impossible !!!

Noah lui arracha le portable des mains : sur la photo, on ne voyait qu'un lampadaire.

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Sofia Allemand, Houcine Aloui, Bartholomé Aubray-Baron, Lumi Bernard, Léa Bouakaz, Léo Boyer-Satger, Théo Castelli, Rose Dumetz, Nine Dupouy, Marilou Flandin, Barnabé Fournier, Fleur Gavaudan-Richier, Julien Gras, Camille Hairon Talla, Chahinez Mahdid, Capucine Ordonneau, Louis Paris, Théo Pessaux, Marguerite Pierrot, Eliot Puissant, Emmanuel Receveur, Anatole Rolland, Thomas Sidaner-Irribarra, Nina Solheim, Simone Torbey, Chahinaze Toumi, Eryb Zmamta, Raphaël Zocchetto

et Sylvie Tanette.



SYLVIE TANETTE

Sylvie Tanette est critique littéraire et romancière. Elle est née à Marseille et vit actuellement à Paris. Après avoir travaillé pour *Le Monde des livres* et France Culture, elle écrit aujourd'hui principalement pour *Les Inrocks* et intervient pour la chaîne culturelle de la Radio suisse romande. Elle est l'auteur de trois romans et d'un recueil d'entretiens avec des écrivains et écrivaines.

Bibliographie sélective

Maritimes, Grasset 2021

Un jardin en Australie, Grasset 2019, Le Livre de Poche, 2020

Amalia Albanesi, Mercure de France, 2011



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 6^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à cette aventure littéraire.

[Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr](https://ohlesbeauxjours.fr) 

Les collégiens ont jusqu'au 13 mai 2024 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 8^e édition du festival Oh les beaux jours !

Pour sa 6^e saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Maité Léal, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

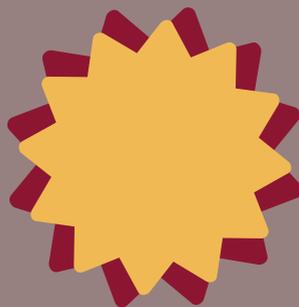
Manon Sahli, Benoît Paquetteau

© Oh les beaux jours !, 2024

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR

*Liberté
Égalité
Fraternité*



ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT

**BOUCHES
DU RHÔNE**




**Fondation
LA POSTE**

DES
LIVRES
COMME
DES **IDÉES**

OH
**LES BEAUX
JOURS!**

